

Une mission parallèle

La recherche

Christian Bouchard

Numéro hors-série, 1989

L'Hôtel-Dieu de Québec : 350 ans de soins hospitaliers

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7399ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, C. (1989). Une mission parallèle : la recherche. *Cap-aux-Diamants*, 83-86.

UNE MISSION PARALLÈLE LA RECHERCHE

par Christian Bouchard*

L'Hôtel-Dieu devient un hôpital universitaire en 1854 et collabore depuis aux recherches médicales avec l'université Laval. Entre 1947 et 1957, *Les Cahiers de l'Hôtel-Dieu de Québec* relèvent près de 375 travaux de recherche à l'hôpital généralement réalisés avec de petits moyens et sans laboratoires adéquats par des médecins isolés dans leur département ou leur service.

Les progrès rapides de la science et de la technologie transforment graduellement les orientations de la recherche médicale. Les autorités hospitalières et universitaires concentrent leur énergie sur le développement des domaines d'excellence. Dans cet esprit, l'Hôtel-Dieu de Québec met de l'avant deux secteurs de recherche spécifiques: la cancérologie et la néphrologie. Aujourd'hui, le centre hospitalier jouit d'une réputation reconnue sur la scène provinciale, nationale et même internationale.

Les premiers pas

Durant les années 1930, l'université Laval déménage le centre anti-cancéreux à l'Hôtel-Dieu. Rattachée à l'hôpital, la clinique stimule le développement des recherches dans ce domaine malgré ses faibles ressources. Les progrès de la radiothérapie imposent graduellement la cancérologie comme secteur de pointe.

Sensible à l'apport de la recherche pour les soins aux malades, les autorités de l'hôpital favorisent également la spécialisation en néphrologie. L'apparition et la croissance rapide de ce département au cours de la décennie 1960 concrétisent la vocation de l'Hôtel-Dieu comme centre privilégié de la recherche.

En 1967 et 1968, une école d'infirmières est construite sur la rue de l'Arsenal. Trois ans plus tard, l'édifice est aménagé en laboratoires. Hors du milieu hospitalier, ce service de recherche fonctionne tant bien que mal. En 1976, le rapport annuel du service précise que «*le travail de recherche poursuivi cette année à l'Hôtel-Dieu de Québec s'est effectué dans des conditions paradoxales[...], sans laboratoires adéquatement aménagés et sans intégration véritable au milieu hospitalier*».

Ce rapport recommande aux chefs de service de recourir plus souvent à la recherche afin d'améliorer la technologie disponible dans leur discipline. Il recommande également aux scientifi-



ques de se discipliner davantage dans la réalisation de leurs travaux et d'assurer une diffusion plus adéquate.

L'émergence du centre de recherche

Graduellement, les services se mettent en place. La recherche sur le cancer attire plusieurs spécialistes à l'hôpital du Vieux-Québec, déjà re-

Le centre de recherche de l'Hôtel-Dieu jouit d'une renommée internationale. (Photographie médicale, Hôtel-Dieu de Québec).

connu par le ministère des Affaires sociales comme centre anti-cancéreux à vocation supra-régionale. En 1979, les autorités suggèrent à des professeurs de plusieurs départements universitaires de se regrouper pour créer un centre de recherche et d'enseignement en biologie cellulaire et moléculaire.

L'année suivante quatre biologistes moléculaires – Luc Bélanger, Alan Anderson, William Waithe et Bao-Linh Dinh – préparent un plan de



Le cytofluoromètre aide à détecter et à connaître la nature et l'état de développement des cancers. (Photographie médicale, Hôtel-Dieu de Québec).

développement pour le centre de recherche. Bientôt, un deuxième groupe de biologistes cellulaires, composé de Normand Marceau, Jacques Landry, Jacques Huot et Odette Morin se joint au premier. Ainsi, dès 1981, cinq chercheurs se consacrent à la recherche. Le budget, provient pour l'essentiel de subventions et atteint 400 000 \$. Le plan quinquennal du centre propose de former un noyau d'experts issus de plusieurs disciplines spécialisées dans la recherche sur le cancer et souhaite la formation d'un nouveau groupe de chercheurs.

Aujourd'hui, le centre de recherche de l'Hôtel-Dieu de Québec se divise actuellement en deux sections. La première et la plus importante, regroupée dans le Centre de recherche en oncologie de l'université Laval réunit toutes les équipes de chercheurs et les étudiants stagiaires effectuant des travaux sur le cancer. La recherche fondamentale effectuée par des biologistes moléculaires et cellulaires côtoie la recherche clinique appliquée sur les patients en traitement. La seconde section connue comme l'unité de néphrologie et hypertension s'intéresse au fonctionnement du rein. Deux groupes de recherche explorent les mécanismes physiopathologiques de l'hypertension artérielle et des maladies rénales.

En 1981, grâce aux subventions de l'Institut national du cancer du Canada, deux autres chercheurs se joignent à l'équipe du centre. Une cinquantaine de membres, dont quatorze médecins, constituent le personnel auquel s'ajoutent plus de vingt étudiants diplômés et aux études supérieures. La qualité des chercheurs en cancérologie de l'Hôtel-Dieu atteint un niveau d'excellence reconnu. Ces spécialistes étudient la cellule cancéreuse « depuis sa propriété de surface jusqu'aux manipulations de l'A.D.N. » Ils poursuivent également des recherches en néphrologie-hypertension quoiqu'elles apparaissent secondaires aux autorités de l'hôpital et de l'université.

De nouvelles ressources financières

La création, au mois de mai 1982, du Fonds de recherche en cancérologie de l'Hôtel-Dieu de Québec, résulte d'une entente entre l'université Laval et l'hôpital. Les revenus qui proviennent de dons, de legs, de primes d'assurance-vie et de contributions diverses, servent à financer la recherche et l'enseignement sur le cancer.

Désormais, huit équipes de biologistes moléculaires et cellulaires étudient les gènes et les comportements des cellules normales et malignes. Deux chercheurs oncologues travaillent à mettre au point des tests pour améliorer le diagnostic, le suivi et le traitement des cancéreux. De plus, le centre se porte acquéreur d'un cytofluoromètre au laser, appareil qui permet l'analyse des cellules, leur tri et leur clonage. Cette technologie sert également au diagnostic, au pronostic et à l'évaluation de la sensibilité d'une tumeur à un traitement donné.

En 1983, le centre de recherche compte quatorze chercheurs dont sept professeurs de l'université Laval et six chercheurs boursiers. En outre, vingt-cinq étudiants diplômés et aux études supérieures y effectuent des travaux. En tout, 51 publications ont été réalisées par les membres du centre. Pendant la même période, les spécialistes du centre développent de nouveaux secteurs d'excellence ou d'exclusivité comme le génie génétique et la cytofluorométrie.

Le 18 février 1983, le conseil de la faculté de médecine de l'université Laval reconnaît le Centre de recherche en cancérologie de l'université Laval comme centre facultaire. Le centre devient alors un lieu privilégié d'apprentissage pour les jeunes chercheurs du domaine médical inscrits à l'université Laval.

Inauguration officielle

Le 17 novembre 1983, le ministre de la Santé, Pierre-Marc Johnson, inaugure officiellement le

centre de recherche de l'Hôtel-Dieu en présence des autorités de l'université Laval, de l'Hôtel-Dieu et du Fonds de la recherche en santé du Québec (F.R.S.Q.). Entretemps, pour créer l'unité de cytofluorométrie, l'orgueil technologique de l'institution, le centre recrute les docteurs Yves Fradet, Michel Guertin et Ronald Hancock. Le cytofluoromètre est un appareil électronique ultra-moderne d'une valeur approximative de 200 000 \$ qui différencie les symptômes identiques de deux maladies différentes et prévoit la rechute dans le cas de certaines maladies comme la leucémie. Sa grande qualité lui permet de déceler des phénomènes latents.

Dès 1984, l'équipe du docteur Fradet réussit une première mondiale en produisant des anticorps monoclonaux contre le cancer de la vessie à l'aide du cytofluoromètre. Cette technique permet de créer en laboratoire des anticorps semblables aux substances retrouvées dans l'organisme et qui en imitent les propriétés. Déposés sur les cellules malignes, les anticorps réagissent en rendant le cancer visible au chercheur.

Pendant ce temps, le docteur Jacques Huot et son équipe se penchent sur les possibilités de traitement du cancer du sein et le docteur Jacques Landry étudie l'usage de la chaleur comme thérapie anti-cancéreuse. Par ailleurs, les docteurs Marcel Lebel et John Horse, de l'unité de néphrologie et hypertension, continuent leurs recherches sur le rôle du rein dans l'hypertension artérielle.

Fourmillère de projets

Un an après son inauguration officielle, le centre de recherche de l'Hôtel-Dieu de Québec fourmille de projets concentrés sur la recherche en oncologie. Les biologistes moléculaires, représentés par le groupe des docteurs Bélanger, Ruiz-Carillo et Anderson, poursuivent leurs travaux fondés sur des technologies de pointe en biologie génétique. Leur objectif consiste à comprendre la façon dont la cellule maligne échappe aux contrôles génétiques exercés par les facteurs de différenciation.

Les biologistes cellulaires Normand Marceau, Jacques Landry et Odette Morin, cherchent à comprendre le phénomène de dégénérescence de la cellule saine en cellule cancéreuse. Ils étudient également le mécanisme de division cellulaire et s'intéressent aux propriétés des cellules, à leur mode de croissance, à leur interaction, à leur comportement immunologique et à leur capacité de réaction à des agents chimiques et physiques.

Les médecins-chercheurs mettent leurs compétences au service de la cancérologie humaine en

appliquant leurs plus récentes découvertes aux malades en traitement.

Impressionnée par cette effervescence, la Commission de la recherche du Conseil de l'université Laval recommande, en avril 1984, la reconnaissance du Centre de recherche en cancérologie de l'université Laval (C.R.C). Cet honneur vient d'être prolongé jusqu'en 1991. Un rap-



Jeune chercheuse analysant les données du cytofluoromètre. (Photographie médicale, Hôtel-Dieu de Québec).

port du Fonds de recherche en Santé du Québec relève que, depuis 1979, le taux de croissance du Centre de recherche atteint 400 pour cent.

Le Centre de recherche de l'Hôtel-Dieu ne cesse de multiplier les projets de recherche, de recruter des membres, d'ajouter des étudiants stagiaires et des chercheurs invités en provenance de toutes les régions du monde. Cette activité en fait un point de mire national et international. Un inventaire réalisé en mars 1988 par le directeur du centre, relève 69 projets de recherche en clinique active dont 22 subventionnés.

L'année 1988 voit naître la Fondation duchesse d'Aiguillon de l'Hôtel-Dieu de Québec, dont l'objectif premier consiste à favoriser le développement de l'hôpital et la recherche en oncologie à l'université Laval. Une subvention de plus de 2 millions de dollars a été octroyée pour réaménager l'immeuble de la rue McMahon destiné au développement de la recherche fondamentale, clinique et éducative. L'expansion des espaces

total d'opération pour l'année en cours s'élève à 2 millions et demi de dollars. Le dynamisme du Centre se vérifie entre autres par le nombre de publications réalisées par ses membres et leur participation aux congrès. De plus, il faut rappeler qu'entre 1985 et 1988, le Centre a accueilli 25 professeurs chercheurs dans 35 stages et a collaboré activement avec 37 laboratoires à travers le monde.



*Laboratoire de recherche en pleine activité.
(Photographie médicale, Hôtel-Dieu de Québec).*

permettra de déplacer à cet endroit le groupe de néphrologie-pharmacologie et d'y recruter de nouveaux chercheurs. Les services reliés à la recherche clinique, épidémiologique et évaluative en oncologie y logeront également.

Une renommée croissante

En 1989, le Centre veut développer un programme de recherche en radiothérapie. Ce programme mise sur la collaboration éventuelle avec le service de radiothérapie de l'Hôtel-Dieu.

Aujourd'hui, le Centre emploie au-delà de 100 personnes dont 50 étudiants diplômés de niveau post-doctoral. Quinze unités de recherche dirigées par des professeurs de six départements universitaires et recrutés dans deux facultés œuvrent au sein du centre. Le budget

En juin 1989, le Centre de recherche en oncologie recevait la Conférence canadienne sur le développement et le cancer, une initiative lancée à Québec et qui alternera entre Québec, Montréal et Toronto.

Depuis sa création en 1980 et son inauguration officielle en 1983, le centre de recherche de l'Hôtel-Dieu de Québec s'est bâti une solide réputation scientifique. En 1980, à peine 200 000 \$ servait à jeter les bases de ce centre, aujourd'hui à l'avant-garde des connaissances et de la technologie mondiale. ♦

* *Maîtrise en littérature*